



22/05/2013 - Psaume 4

Que s'illumine ton visage !



Sœur Véronique
Margron

Le bonheur ? Puis-je même encore y croire ?

Trop de douleurs, trop d'angoisses, trop d'abîmes habitent ma vie et celle de ceux que j'aime, du monde que j'aime. Celui qui promet le bonheur ne peut-il alors être qu'un de ces charlatans, vendeurs du temple moderne ?

Mais alors comment rester en vie aux heures de chagrins ? quand mon corps et mon cœur flanchent ?

« Quand je crie, réponds-moi, Toi qui me libères dans la détresse. » (*)

Mon Dieu, serait-ce toi qui peux me faire traverser les ombres de la mort, me donner de croire, malgré tout. Il est parfois si violent ce « malgré tout », que seul un filet de lumière ou d'eau vive peut se frayer un chemin.

Comme celui à l'heure de ta mort, quand une lance ennemie a transpercé ton côté. De l'eau et du sang jaillirent et n'ont pas cessé depuis. Puissances de vie - malgré la mort - pour éteindre nos soifs et nous retourner doucement vers le jour.

Croire alors en ta joie. Celle qui ne s'oppose plus au chagrin, au non-sens. Un tressaillement. Celui de l'amitié, de la fraîcheur d'un matin, de la tendresse d'un visage, du goût des petits riens ordinaires. Furtif, mais charnel. Lentement, aimer ma vie, telle qu'elle est car le Père l'aime, lui, sans attendre. Choisir alors de ne rien garder pour moi seule, ni la peur, ni les peines, ni le goût des vivants ou la timide espérance d'être aimée. Visitation secrète d'un Dieu qui a décidé de ne jamais nous délaissier. Sentir la vie, au risque d'en souffrir.

* verset 2